



Un road trip sensuel
sur les routes du Québec...

l'
amour
fou

SARA AGNÈS L.



Publié en novembre 2021 par :

Atramenta

Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

Copyright © 2018 Sara Agnès L.
Première édition : décembre 2018, Éditions AdA

*l'amour
fou*

SARA AGNÈS L.



CHAPITRE I

Léa

Il était tard. Je roulais sur une route déserte et je songeais à m'arrêter prendre un café, quand une voiture, garée sur le bas-côté, attira mon attention. Je ne suis pas peureuse de nature, mais quand je roule de soir, je m'arrête rarement autre part que dans les restaurants bien éclairés et ouverts en permanence.

Je freinai brusquement devant un type planté au milieu du chemin. Il était grand, avec une barbe et une casquette foncée : rien de très rassurant, en fait. Je verrouillai toutes mes portières et je songeai à redémarrer sur-le-champ quand il entreprit de contourner ma voiture pour venir me parler. Par politesse, j'ouvris partiellement ma fenêtre, juste assez pour l'entendre, le pied sur l'accélérateur, prête à déguerpir au moindre geste brusque de sa part.

— Pardon, mais... je crois que le moteur de cette voiture m'a lâché, dit-il avec un accent anglais. Vous pourriez m'emmener quelque part où... où je pourrais dormir et manger quelque chose ?

Il fouilla dans la poche arrière de son jean pour me montrer son téléphone.

— Ma batterie est à plat, et l'endroit où j'ai loué cette voiture est fermé jusqu'à demain. Je suis... un peu perdu, avoua-t-il avec une expression dépitée.

Je le scrutai. Même s'il semblait désespéré, sa carrure imposante m'inquiétait. Nous en avions au moins pour 25 minutes avant d'arriver au prochain village, et je doutais de pouvoir trouver quelque chose d'ouvert là-bas, surtout à cette heure-ci. Et le

prochain café ouvert toute la nuit devait être à 45 minutes de route...

— Mademoiselle, j'ai vraiment besoin d'un coup de main, insista-t-il en essayant de m'amadouer avec des yeux doux. Je peux même vous payer, si vous le voulez...

Il sortit son portefeuille et brandit des billets.

— Je dois avoir... environ 200 \$, là.

— C'est que... je ne prends jamais de type en stop, annonçai-je.

— Je comprends, mais... il est tard et... je veux juste un endroit où dormir et... manger, parce que je suis affamé.

Je soupirai avant de coller ma tête contre mon siège. Bon sang ! Je ne pouvais pas le laisser là ! Je vérifiai son regard une dernière fois, puis du bout des doigts, je déverrouillai la portière du côté passager.

— D'accord, dis-je.

Une expression de soulagement apparut sur ses traits.

— Merci ! Donnez-moi juste une minute. Je vais chercher mon sac !

Il se mit à courir en direction de sa voiture. Pour ma part, je fouillai sous mon siège et je m'assurai que j'avais toujours un bâton pour pouvoir me défendre en cas de souci. Pendant que l'homme jucha un énorme sac à dos sur son épaule, je saisis mon vaporisateur de poivre de Cayenne dans le fond de mon sac à main et le dissimulai entre mes cuisses. Si les choses se corsaient, il valait mieux être prête.

Il ouvrit la portière arrière et déposa son sac sur la banquette avant de prendre place à ma droite. Aussitôt, je profitai de la lumière intérieure de l'habitacle pour mieux voir son visage. La seule chose dont je fus sûre, c'était qu'il était roux, même si sa casquette cachait une bonne partie de ses cheveux. Et sa barbe, légère, me donna une indication plus nette de sa couleur. Dès que la portière se referma, l'obscurité revint, et j'attendis qu'il boucle sa ceinture de sécurité avant de reprendre la route.

— Merci, répéta-t-il dans un soupir de soulagement. Je commençais à croire que j'allais passer la nuit dans cette voiture !

— C'est une route secondaire, expliquai-je. Les gens préfèrent l'autoroute. Cela leur évite de traverser les villages.

— Je sais, mais je voulais voir du paysage, expliqua-t-il. Et cette voiture de location m'a lâché au bout de 100 kilomètres !

Je ne répondis pas, anxieuse d'avoir ramassé un parfait inconnu dans ma voiture à une heure aussi tardive. Ironiquement, mon vaporisateur, bien logé entre mes cuisses, me rassura.

— Je m'appelle Sam, annonça-t-il en tendant la main vers moi.

— Léa, dis-je sans répondre à son geste.

— Léa, répéta-t-il en ramenant son bras contre lui. Je viens d'Australie. Je faisais du tourisme, quand... cette fichue voiture m'a laissé tomber.

Peut-être parce que je gardai le silence, il poursuivit :

— Généralement, je me débrouille bien en mécanique automobile, mais là, il fait nuit et... il n'y a aucun outil dans le coffre.

Il affichait un large sourire, cherchant probablement à me rassurer. Alors, je me décidai à entamer la conversation :

— Vous allez où ?

— Je me rendais à Québec, mais je pensais m'arrêter dans un gîte à... Rivière-aux-loups.

— Rivière-du-Loup, rectifiai-je.

— Ah. Oui. Je suis resté quelques jours en Gaspésie et je redescends lentement vers Montréal.

Je hochai la tête pour lui montrer que j'avais compris, quand il ajouta :

— Si vous me déposez dans une ville, je contacterai la compagnie de location. Ils m'offriront sûrement un véhicule de remplacement.

— Et l'autre ? Vous allez la laisser sur le bord de la route ?

Il lâcha un petit rire.

— Ils n'ont qu'à aller la chercher !

Posant la tête contre mon siège, il s'étira avant de pouffer :

— Moi qui voulais vivre une aventure en forêt, je m'attendais à tout, sauf à ça !

Pour la première fois depuis qu'il était là, je souris.

— Et vous allez où ? me questionna-t-il à son tour.

— À Montréal, mais je compte m'arrêter dormir à Québec. Je terminerai la route demain soir.

— Vous habitez là-bas ?

— Non, j'habite tout près de Rimouski, mais j'ai un concours de mixage à Montréal.

— De.. mixage ? répéta-t-il.

— Je suis DJ, expliquai-je.

— Oh ! Waouh !

Il attendit. Quoi ? Peut-être que je lui fasse écouter quelque chose, mais il était hors de question que je lâche mon volant pour approcher une de mes mains vers lui. De son côté, il retira sa casquette, et des bouclettes sombres lui tombèrent de chaque côté du visage. Je lui jetai un coup d'œil rapide avant de reporter mon attention sur la route. À part sa barbe, il n'était pas vilain. Enfin... pour ce que je pouvais en voir.

— Et en Australie, vous faites quoi ?

— Hum... je suis... acteur.

J'affichai un air surpris.

— Oh. Eh bien... voilà qui est original. Et vous arrivez à en vivre ?

Il émit un autre rire, et j'eus la sensation qu'il se moquait de moi.

— Disons que ça va.

— OK...

Un silence passa, et je commençai à m'impatiser. Aucune lumière à l'horizon, aucun restaurant ni garage, n'importe quoi aurait fait l'affaire. Il faisait nuit noire, et la faim commençait à me tenailler. Certes, un café allait m'aider à me rendre jusqu'à Québec, mais j'espérais pouvoir me débarrasser de mon invité bien avant.

— Vous faites quel genre de musique ? me questionna-t-il encore.

— De la techno surtout, mais j'ai déjà mixé de vieilles chansons disco.

— Vous avez un exemple ?

Du bout d'un doigt, je me risquai à pousser le CD dans mon lecteur, et ma dernière composition résonna dans les haut-parleurs de ma voiture. Sam écarquilla les yeux devant le rythme et les sonorités, puis il éclata de rire. Aussitôt, je baissai le volume et je le questionnai du regard.

— C'est... intéressant.

— Pas votre genre, en déduisis-je.

— Pas du tout, me confia-t-il en ne cessant plus de rire.

Je m'apprêtais à arrêter la musique, lorsqu'il s'empessa de retenir mon geste :

— Laissez ! Je veux bien écouter. Apprendre.

Ma main retourna sur le volant, et je dus admettre que je commençais à me sentir plus détendue. S'il comptait m'attaquer, il n'était pas pressé de le faire...

— C'est tellement bizarre ! dit-il soudain. Je reviens de trois jours en forêt, dans un silence presque complet, puis ma voiture s'est arrêtée et voilà que.. j'écoute de la musique techno !

Au loin, une lueur apparut, et Sam la désigna du doigt.

— C'est un resto ?

— Oui, confirmai-je.

C'était surtout un garage avec un petit café qui servait des sandwichs et de la soupe chaude.

— Je meurs de faim, admit-il.

Lui offrant un sourire, je renchéris :

— Moi aussi. Et j'ai bien besoin d'un café.

Je fus soulagée de garer ma voiture aux côtés de trois autres. Au moins, je n'allais plus être seule avec cet inconnu. Quand je sortis de mon véhicule, j'oubliai mon vaporisateur entre mes cuisses, et celui-ci tomba bruyamment sur le sol. Sam jeta un œil

intrigué, et je fus forcée de lui montrer l'objet. Au lieu d'en paraître offusqué, il se mit à rire de bon cœur, ce qui me rassura.

— Je comprends, finit-il par dire.

À son tour, il quitta ma voiture et remit sa casquette sur sa tête avant de me suivre en direction du café. Pourtant, c'était la fin du mois de juillet, et il faisait plutôt chaud dehors. Une fois à l'intérieur, il sortit son portefeuille.

— C'est moi qui invite, annonça-t-il.

Je le scrutai, ravie de le voir en pleine lumière, et je compris pourquoi il était acteur. Il avait quelque chose. Une beauté, certainement, mais surtout... une lumière ou... un charme. Assez pour que je reste quelques secondes à le dévisager.

— Qu'est-ce que vous prenez ? me demanda-t-il.

— Oh, euh... un café et un sandwich.

Je vérifiai le menu du jour avant de lancer :

— Ça. Ce sera parfait.

Avançant jusqu'au comptoir, Sam passa sa commande, qui était fort copieuse. On aurait dit qu'il n'avait pas mangé depuis des jours. La caissière pianota sur sa machine avant de prendre l'argent, puis elle se figea en reportant son attention sur lui. Ses yeux se plissèrent, puis un sourire niais apparut sur ses lèvres.

— Mais... je vous connais ! dit-elle.

Sam prit la monnaie, et la jeune fille porta une main devant sa bouche, comme pour retenir un cri.

— Vous êtes... ce type à la télé ! lâcha-t-elle encore.

À mon tour, je reportai mon attention sur Sam et je tentai de le reconnaître, mais ne regardant jamais la télévision. De ce fait, c'était exactement le même homme que je venais de prendre sur le bord de la route.

— Oh... Seigneur ! gloussa la jeune femme. Est-ce que je peux avoir un autographe ?

— Bien sûr, accepta-t-il.

J'affichai un air amusé pendant qu'il signa un bout de carton, puis la jeune fille passa de l'autre côté du comptoir pour prendre une photographie avec Sam à l'aide de son téléphone.

— J'adore *Le château écossais* ! Vous êtes tellement... super !

Je ravalai un rire, quand Sam demanda :

— Écoutez... je meurs de faim. Est-ce qu'on pourrait... ?

Il me désigna du doigt, et la caissière sursauta avant de repartir de l'autre côté du comptoir. On aurait dit que la réalité venait de lui revenir de plein fouet. Dans un nouveau rire, je laissai Sam se débrouiller avec son admiratrice et j'allai m'asseoir à une table. Dès qu'il me rejoignit, il me jeta un regard moqueur.

— Donc... tu es populaire, en conclus-je.

— On peut dire ça, oui, répondit-il avec un air gêné.

Prenant mon sandwich, je haussai les épaules.

— Désolée, je ne regarde jamais la télé.

— Bah. Je n'écoute pas de musique techno, non plus.

Je rigolai de bon cœur avant de mordre dans mon sandwich avec appétit. Alors qu'il se penchait pour attaquer sa soupe, je remarquai qu'il avait gardé sa casquette.

— Le chapeau, c'est pour le camouflage ? plaisantai-je.

— Oui, mais on dirait que c'est raté.

Il reposa sa cuillère avant de retirer sa casquette. Je le jaugeai encore. Il était vraiment roux. Du moins, sous cet éclairage, la teinte de ses mèches se rapprochait du brun et de l'orangé. Pourtant, il avait vraiment quelque chose d'agréable à regarder. Devant ma propre réaction, je m'empressai de reporter mon attention sur mon repas. Hors de question de ressembler à cette fille en pâmoison devant cet homme !

— J'avais hâte de manger quelque chose de chaud, avoua-t-il.

— Ce n'est pas de la grande gastronomie, désolée.

— C'est mieux qu'une conserve de thon !

Nous pouffâmes ensemble, et je me rinçai la bouche avec mon café.

— Je compte me rendre à Québec, cette nuit, annonçai-je. À partir de là, tu pourras te trouver un hôtel et communiquer avec la compagnie de location.

— Ce sera parfait. Merci encore.

— Pas de quoi.

Il se remit à rire.

— Tout compte fait, j'ai de la chance ! Un peu plus, et je me faisais vaporiser au poivre de Cayenne.

— Voilà qui aurait mis du piquant dans tes vacances, tiens.

Un nouveau rire s'échappa de ses lèvres, et je les fixai avant de revenir mordre dans mon sandwich. OK, il avait un charme fou. Pourtant, je n'avais jamais trouvé un rouquin attirant. Mais lui... il défiait toute logique.

— Le concours de mixage auquel tu participes, c'est quand ? me questionna-t-il.

— Samedi prochain. Mais j'avais du temps à perdre et j'ai des copains à Montréal, alors... je me suis dit que c'était l'occasion de partir plus tôt.

Il mangea quelques bouchées avant de demander :

— Tu es douée ?

Je haussai les épaules et répliquai, moqueuse :

— Tu as entendu ce que je fais.

— Ouais, mais... je ne connais rien à ce genre de musique.

Je retins une moue fière avant d'annoncer :

— Bah... j'ai gagné ce concours deux fois, déjà.

Il pinça les lèvres et me fixa avec un regard étonné.

— C'est vrai ? Impressionnant, lâcha-t-il.

— Ouais, mais moi, je ne signe pas d'autographes.

Avec un sourire charmeur, il passa une main dans ses cheveux et refit sa petite queue de cheval un peu plus haut, pour retenir quelques mèches de boucles rebelles, mais certaines s'échappèrent de l'élastique.

— Tu es là pour un tournage ? demandai-je à mon tour.

— Non. Je voulais des vacances loin de tout. J'avais envie de voyager, de voir du paysage et de me retrouver seul au milieu des bois. Pour faire le vide.

Pendant que je sirotais mon café, il ajouta :

— Je ne pensais pas que ma plus grande aventure serait de tomber en panne avec une voiture de location.

— Si tu avais été pris en chasse par un ours, tu ne dirais pas ça.

Il se remit à rire et posa sur moi un regard charmeur.

— Une chose est sûre : tu as de l'humour.

— Je me débrouille, en effet, confirmai-je.

Une autre fille se planta au bout de la table pour lui demander une photo et un autographe. Sam accepta avec un large sourire, se pencha pour être dans le cadre, répondit à un tas de questions que lui posait cette adolescente aux yeux brillants. J'en profitai pour l'observer de nouveau. En effet, il était beau. Ses yeux pétillaient de malice, et il avait un sourire à faire fondre un glacier tout entier. Et encore, j'essayais de retenir les pensées qui me passaient par la tête. Loin de moi l'idée de ressembler à une jeune fille en face de son idole !

Quand il se réinstalla sur sa chaise, il s'excusa avant de reporter son sandwich à ses lèvres.

— La rançon de la gloire, me moquai-je.

— Ouais.

Il avala deux ou trois bouchées avant d'ajouter :

— Tu sais, il y a deux ans, personne ne m'aurait reconnu. Je faisais surtout du théâtre et des films de répertoire, mais avec la série télévisée, tout a changé. Partout où je vais, on me reconnaît.

— Et ça te plaît ?

Il haussa les épaules.

— Avant d'être populaire, j'espérais l'être, mais ça ne vient pas qu'avec des avantages.

— À qui le dis-tu ? renchéris-je. Quand je donne un spectacle, il y a toujours des tas de types qui veulent me payer une bière après.

Sam me scruta, puis se remit à rire avec bruit. Sa main repoussa les mèches qui ne cessaient de retomber sur ses yeux, et je lâchai :

— Tu devrais les couper.

— Non, je ne peux pas. Je dois avoir les cheveux longs pour la série dans laquelle je tourne.

— Ça doit être bizarre de ne pas pouvoir faire ce qu'on veut avec ses cheveux.

Il me fit un petit sourire taquin avec un de ces regards qui m'obligea à déglutir.

— Vu le salaire, je ne vais pas m'en plaindre.

Je clignai des yeux. Est-ce qu'il venait de m'éblouir pendant trois secondes ? Quel sentiment étrange ! Je reportai mon attention dans le fond de ma tasse de café, presque vide. Je n'allais quand même pas laisser ce gars-là me rendre idiot !

Repoussant mon repas, j'annonçai :

— Tu as fini ? Parce qu'on a encore de la route avant de pouvoir se trouver un motel.

— Un... quoi ?

— Un motel. C'est comme un hôtel sauf que c'est moins cher, et c'est fait en long plutôt qu'en hauteur.

Il remit sa casquette, puis saisit son beignet avant de se lever.

— Je suis prêt.

Je ramassai le plateau et je débarrassai la petite table où nous étions installés, pendant qu'il me suivait en dévorant sa pâtisserie à grandes bouchées. Une fois dehors, devant l'état de ma voiture, j'éprouvai une légère gêne. Il avait sûrement une super automobile, là-bas, en Australie. Tant pis. Il n'avait qu'à rester sur le bord de la route si ma vieille berline ne lui suffisait pas.

Une fois à l'intérieur, il remit le CD qui contenait mes compositions dans le lecteur.

— Est-ce que c'est long, composer une chanson ?

— Ça dépend. Celle-là, elle m'a pris trois jours. Je fais un rythme de départ et j'ajoute les arrangements.

Mes doigts pianotaient sur mon volant quand je m'engageai à nouveau sur la petite route. Sam s'étira sur son siège et posa la tête confortablement.

— Tu peux dormir, si tu veux, proposai-je.

— Ouais, mais... j'aime bien discuter. J'ai été seul pendant trois jours, alors je suis content de pouvoir parler avec quelqu'un.

Je hochai la tête et profitai de cette ouverture pour lui faire raconter sa vie. Les yeux constamment rivés sur moi, il se mit à m'expliquer ses débuts, qu'il était arrivé dans ce métier-là par hasard, qu'il avait d'abord décroché un petit contrat de mannequinat qui l'avait emmené vers le théâtre, puis vers le cinéma.

— Ils cherchaient un roux pour un film, et je devais être le moins moche du groupe, rigole-t-il en se grattant la tête.

Je ris avec lui avant d'avouer :

— Je ne te mentirai pas : tu es le premier rouquin mignon que je rencontre.

Mon compliment sembla lui plaire.

— Merci. Mais je suis bien plus mignon à l'écran.

Je lui jetai un regard interrogateur, et il poursuivit aussitôt :

— Maquillé, coiffé, toujours sous le bon angle...

En réalité, j'aurais bien aimé qu'il me montre son mauvais angle, parce qu'à mon humble avis, il me paraissait bien sous toutes les coutures, baraqué aussi ; mais avec ce gilet en coton, je ne pouvais que le deviner.

Un silence passa, long, et un seul coup d'œil me confirma ce dont je me doutais : Sam s'était endormi. Je diminuai le volume de la musique et je me concentrai sur la route. Même si j'aimais bien sa compagnie, j'avais hâte d'arriver au motel le plus proche pour prendre une douche. Une bonne nuit de sommeil allait me faire le plus grand bien.

CHAPITRE 2

Sam

J'eus la sensation d'émerger de très loin lorsqu'on me secoua doucement.

— Sam ? On est arrivés.

Mes paupières se soulevèrent lourdement, puis je me remémorai où j'étais : au Québec, avec cette fille qui m'avait ramassé sur le bord de la route : Léa. Je déglutis avant de vérifier ce qu'elle me montrait du doigt. C'était donc cela, un motel ? Un amas de chambres tout en longueur ? Cela me semblait peu confortable, et même un peu miteux, mais en comparaison avec mon petit matelas de sol, j'y voyais une légère évolution.

— Pourquoi tu as choisi cet endroit ? lui demandai-je.

— Parce qu'il n'est pas cher.

Espérant ne pas la froisser, je lâchai :

— Je pouvais payer l'hôtel.

— Ne fais pas ta princesse. Je suis fatiguée.

Je soupirai, puis je sortis de la voiture, courbaturé par l'étroitesse du véhicule et ma position inconfortable. Léa me fit signe de la suivre à l'accueil, et j'enfonçai ma casquette plus profondément sur mon front. Généralement, j'étais d'humeur à signer des autographes ou à faire des photos, mais quand j'étais fatigué, j'avais du mal à jouer les types charmants.

Léa entra la première et apostropha rapidement le réceptionniste.

— Deux chambres, s'il vous plaît.

Il nous jugea à tour de rôle. À ce moment, je retins ma respiration, affichant un sourire que j'essayais de rendre amical au cas où il me reconnaîtrait. Chez les hommes, c'était rare, mais cela m'était déjà arrivé. Sans dire le moindre mot, il pianota sur son ordinateur avant de relever les yeux vers Léa.

— Ça fera 59 \$ chacun.

Je me dépêchai de présenter ma carte en la posant sur le comptoir. Léa sortit du liquide directement, mais je lui fis signe de garder son argent.

— Je t'invite. Tu m'as bien dépanné.

— Je suis capable de payer ma chambre, s'énerva-t-elle.

Le type patientait, mais devant l'insistance de Léa, il encaissa notre argent à tour de rôle. Je me sentis ridicule de m'être endormi. J'aurais pu lui proposer un endroit moins miteux. Nos routes allaient certainement se séparer le lendemain matin, et je ne lui avais offert qu'un vulgaire repas dans ce café.

Le réceptionniste déposa deux cartes permettant d'ouvrir les chambres, je pris celle que Léa laissa, puis je ressortis. Pendant que je marchais en direction de nos chambres, Léa approcha sa voiture et se gara tout près. D'accord, j'étais encore fatigué, mais je trouvais triste que notre soirée se termine de la sorte. Elle jucha un sac à dos sur son épaule, et j'en fis autant du mien, sauf qu'il était quatre fois plus gros avec mon sac de couchage accroché en dessous. Pendant qu'elle refermait son coffre, je cherchai un moyen de l'inviter à prendre un verre quand elle soupira :

— Vivement que je prenne une douche !

— Ouais. Moi aussi, dus-je admettre en déplaçant ma casquette sur ma tête.

Je la suivis comme un idiot jusqu'à sa porte, et elle montra ma chambre, voisine de la sienne.

— Toi, tu es là.

— Oh, oui. Pardon.

Je me sentis stupide ; pourtant, je restai planté à ses côtés. Léa ouvrit sa porte avant de m'accorder un regard las. Attendait-elle

une proposition ? Avant que je puisse trouver quelque chose, elle afficha un sourire sur ses lèvres.

— Bonne nuit, Sam. Si tu veux, on mangera un petit truc ensemble demain matin.

— Ouais, ce serait... ouais, confirmai-je en hochant la tête.

Elle referma la porte et disparut, me laissant là, comme un misérable, sur le bord de ce motel miteux. Pourquoi cela me contrariait-il ? Léa n'avait rien d'une admiratrice en attente d'une offre de ma part ! D'accord, peut-être que je l'espérais, mais de toute évidence, mon charme n'agissait pas sur tout le monde.

Reprenant mes esprits, je me dirigeai vers ma chambre et j'ouvris la porte. Je déposai mon sac sur le lit à deux places, qui occupait la majorité de la pièce. Puis, je chassai mon sentiment d'impuissance devant le fait d'avoir laissé cette fille disparaître sans même essayer de la retenir. En plus, elle avait quelque chose de franchement joli : de longs cheveux noirs et des courbes bien féminines, comme je les aimais.

Après un soupir, je filai sous la douche. À part la mer affreusement froide pour me laver, je n'avais pas utilisé d'eau chaude depuis des jours. Une fois que le jet me tomba sur la tête, je lâchai un pur gémissement de plaisir. Pendant que je me savonnais, le sommeil s'évapora, et je me remémorai ma mésaventure avec ma voiture. J'avais eu de la chance de croiser le chemin de Léa, pas seulement parce qu'elle était mignonne, mais parce qu'elle ne faisait pas partie de mes admiratrices. En faisant du stop, j'avais redouté de tomber sur une idiote qui aurait passé son temps à me parler de la série. Contre toute attente, Léa avait été sympathique, et son humour m'avait bien fait rire.

Je me rinçai, encore déçu de la façon dont cette soirée se terminait, pas seulement parce que j'avais l'habitude qu'on me fasse des offres de natures sexuelles, mais parce que j'avais vraiment passé un bon moment avec elle. Malheureusement, je m'étais endormi, et pour faire connaissance, c'était loin d'être l'idéal.

Une serviette autour de mes hanches, j'allai fouiller dans mon sac pour trouver un truc propre pour dormir, je remarquai la bouteille de scotch, bien enveloppée dans mes vêtements. Tiens... voilà qui me donnait une idée...

CHAPITRE 3

Léa

Je sortais de la douche et je venais d'enfiler un t-shirt trop long pour dormir, prête à m'installer sous les draps et déterminée à regarder la télévision jusqu'à ce que le sommeil me happe. À cet instant, je remarquai l'appareil collé à la tête du lit. Sur le moment, je ne compris pas ce que c'était, mais quand je découvris qu'on pouvait y glisser des pièces, je lâchai un rire niais. Habituellement, je ne m'arrêtais jamais avant d'avoir traversé la ville. J'avais choisi ce motel parce qu'il était apparu en premier, mais aussi à cause du prix dérisoire de ses chambres. Sam allait vraiment me prendre pour une idiote.

Quand on cogna à la porte, j'ouvris en affichant un air désolé.

— Je t'assure que je ne savais pas que les lits étaient vibrants, m'excusai-je.

Vêtu d'un short et d'un simple t-shirt qui mettait sa carrure en valeur, Sam fronça les sourcils, et la bouteille qu'il tenait dans une main descendit légèrement.

— Les lits sont quoi ? demanda-t-il.

— Ils sont vibrants, répétai-je. Tu n'as pas remarqué ?

Au lieu d'en être troublé, il laissa paraître, dans son regard, une pointe de curiosité, puis il fit un pas vers l'intérieur de ma chambre pour jeter un œil à l'engin. Aussitôt, je m'écartai pour le laisser passer et j'en profitai pour le dévorer des yeux. Ses cheveux étaient encore humides, et ce chandail, bien moulant, ne masquait en rien ses muscles. Si au volant de ma voiture, j'étais fatiguée, voilà que je retrouvai un regain d'énergie non négligeable.

— Ça alors ! rigola-t-il en se plantant devant la boîte collée à la tête de lit. C'est un motel de passe ?

— Je n'en sais rien. Généralement, je vais plus loin pour dormir, mais...

Je me tus et laissai la porte de ma chambre se refermer. Sans attendre, Sam déposa sa bouteille d'alcool à moitié pleine sur la table de chevet et tourna des yeux ravis dans ma direction.

— On l'essaie ? questionna-t-il.

Une pointe de nervosité m'envahit. Il voulait... quoi ? Qu'on teste le matelas vibrant ? Ensemble ?

— Tu as des pièces de monnaie ? vérifia-t-il encore. Je te rembourserai. C'est juste que je n'ai pas pris mon portefeuille...

Un rire m'échappa.

— Tu n'es pas sérieux ?

— Bien sûr que oui ! me répondit-il. Quand est-ce que je reverrai un truc pareil, tu peux me le dire ?

Je pouffai, puis fouillai dans mes poches de jean pour rassembler ce que j'avais. Une à une, Sam fit glisser des pièces dans le monnayeur, et je sursautai quand le lit vibra dans un bruit désagréable. Sam se mit à rire avant de se jeter sur mon lit. Une fois étendu sur le dos, il tapota le matelas à sa droite.

— Allez ! Viens !

Gênée par son invitation, je grimpai à ses côtés, mais je restai à genoux pour éviter qu'il voie ma culotte. En réalité, c'était plus bruyant que vibrant. C'était même plutôt décevant, sauf pour ce rouquin incroyablement attirant couché sur mon lit. J'eus du mal à détacher mon regard de son torse pendant qu'il se tordait de rire.

— C'est trop bizarre, dit-il.

Je rigolai avec lui. Sur ce point, il avait raison.

— Tu crois que des gens utilisent vraiment ce truc ? me questionna-t-il encore.

— Je n'en sais rien.

Sam laissa traîner son regard sur moi, et le sourire qu'il arborait se figea lorsqu'il arriva sur ma poitrine. Ma parole. Est-ce qu'il me

lorgnait ? Et pourquoi cela me dérangeait-il ? Ne venais-je pas de faire la même chose ?

— Euh... en fait, je venais... t'offrir un verre, bredouilla-t-il avant de se redresser sur le lit.

Il saisit la bouteille de scotch qu'il me montra, comme pour me prouver ses dires. J'en profitai pour jeter une blague ridicule :

— Non ! En fait, je suis sûre que c'est un prétexte. Tu voulais juste te faire vibrer les fesses sur mon lit.

Je lui arrachai un nouveau rire, et il me décocha un regard qui me coupa le souffle. Pendant une fraction de seconde, j'eus la sensation que la tension montait dans la pièce. Quand le lit cessa brusquement de vibrer, Sam afficha un air déçu.

— C'est tout ? Ça n'a pas duré cinq minutes !

— Ceux qui l'utilisent n'ont peut-être pas besoin d'autant de temps, rigolai-je.

Il retrouva un regard amusé, peut-être même légèrement lubrique, puis remonta la bouteille entre nous.

— Tu bois avec moi ?

— OK, finis-je par répondre. Il doit y avoir des verres en plastique dans la salle de bains.

— Inutile.

Il dévissa le bouchon avant de porter le goulot à ses lèvres. Sa grimace me confirma que le goût devait être prononcé, mais je ne me défilai pas : quand il me la tendit, je l'imitai et avalai une bonne rasade à mon tour. Aïe ! Dans un verre et avec de la glace, cela aurait mieux passé. Ainsi, j'avais la sensation que l'alcool était bien plus fort.

Dès que je lui rendis sa bouteille, Sam sourit.

— Mon genre de femme, assurément.

— Je préfère le rhum, dus-je admettre, même si son compliment me donnait envie de glousser.

Il but une nouvelle gorgée avant de lancer, les yeux rivés sur le goulot :

— En fait... je ne pensais pas que je finirais mon aventure en me faisant vibrer les fesses dans le lit d'une femme magnifique.

Il termina sa déclaration en remontant un regard sombre sur moi. Incroyable. Comment arrivait-il à me faire autant d'effet ? Me raclant la gorge, je fis mine de rigoler :

— Attends, tu essaies vraiment de me draguer avec une phrase aussi bidon ?

Il étouffa un rire.

— Ouais. Ce n'est pas génial, je l'avoue, mais avec une admiratrice, ça marche presque tout le temps.

Il me tendit la bouteille de nouveau, et même si je n'avais pas la moindre envie de me saouler, je la saisis et la portai à ma bouche. J'étais nerveuse. Je n'allais quand même pas le laisser me déstabiliser de la sorte, d'autant plus que généralement, c'était moi qui faisais les premiers pas !

— Je ne te plais pas, peut-être ? me demanda-t-il soudain.

Je faillis m'étrangler avec mon scotch devant sa question, puis je toussotai avant de lui jeter un regard noir.

— Hé ! Je pose juste la question ! se défendit-il. C'est que les filles, d'habitude... elles m'aiment bien.

Je lui rendis sa bouteille, et je rétorquai, de plus en plus nerveuse par la tournure que prenait cette conversation :

— Attends, tu crois qu'il suffit que tu me sortes une phrase ridicule pour atteindre ma petite culotte ?

Une lueur illumina le regard de Sam, et il sembla comprendre que tout n'était pas encore joué. Peut-être même qu'il s'imaginait déjà que c'était dans la poche. Dire qu'il n'attendait qu'un signe de ma part pour se jeter sur moi ! Et même si l'idée me plaisait beaucoup, je voulais le faire languir encore un peu... pour le principe !

— C'est que... les roux, ce n'est pas trop mon truc...

Le sourire de Sam s'effondra, et je crus l'avoir blessé, alors je m'empressai d'ajouter :

— Par contre, avec ce corps... si tu retires ce t-shirt, tu as des chances de m'allumer.

Il me jaugea, incertain, puis se décida à faire basculer le vêtement par-dessus sa tête. Ma bouche s'ouvrit de stupeur, pas seulement devant son audace, mais devant sa carrure ! Ça alors ! Il était vraiment plus musclé que je croyais ! Je fixais ce torse, qui venait d'apparaître, les yeux écarquillés devant une telle merveille.

— Comme ça ? demanda-t-il.

Je pris un moment avant de pouvoir remonter mon regard vers le sien. J'avais envie de lui dire qu'il pouvait bien m'arracher ma culotte et le chandail que je portais, mais je n'étais déjà plus certaine d'avoir de la voix. En guise de réponse, je hochai la tête, et Sam dut remarquer que j'étais bien allumée, car il déposa la bouteille de scotch sur la table de chevet avant de glisser dans ma direction. Lorsque sa main se posa sur mon mollet et remonta vers mon genou, je retins mon souffle, mon regard toujours rivé sur ce torse aux courbes parfaites.

— Tu n'es pas obligée de regarder mes cheveux, plaisanta-t-il.

Je lâchai un rire nerveux avant de relever les yeux vers lui. Bon sang. Il était vraiment à croquer ! Du bout des doigts, je déplaçai une mèche qui lui tombait sur le front, et je caressais son visage, m'attardant sur cette bouche que j'avais soudain très envie de lécher.

— Tu es magnifique, finis-je par avouer.

— Même si je suis roux ? vérifia-t-il encore.

Je posai mes lèvres sur les siennes et l'embrassai doucement avant de rigoler de nouveau.

— C'était une blague.

Il me scrutait avec tellement d'attention que j'eus la sensation qu'il n'entendait rien de ce que je venais de dire. Sa main fit un bond de mon genou à ma taille, et il me fit glisser sur le matelas jusqu'à ce que je me retrouve dans ses bras. Waouh ! Il était vraiment fort ! Quand sa bouche vint sur la mienne, ce n'était pas pour m'embrasser en quatrième vitesse, comme je venais de le faire.

C'était pour m'offrir un baiser langoureux qui fit disparaître tout ce qui nous entourait. Étant donné la chambre où nous étions, ce n'était pas plus mal. Quand il se détacha de moi, je haletais.

— Et maintenant, j'ai mérité le droit d'atteindre ta petite culotte ? demanda-t-il.

Avec ce regard, j'avais envie de l'arracher de mon propre chef ! Comme une idiote, je guidai sa main entre mes cuisses, contre mon sous-vêtement, qui était déjà bien humide. Sam frotta mon sexe par-dessus le tissu, et son sourire se bonifia devant la façon dont je me cambrai à son contact. Alors que j'espérais qu'il passerait à l'attaque, il chercha simplement à remonter mon t-shirt vers le haut.

— J'ai envie de te voir, expliqua-t-il.

Je levai les bras pour le laisser me retirer mon vêtement et fixai son expression pendant qu'il me contemplait, étrangement gênée de la façon dont il me dévorait des yeux.

— Superbe, souffla-t-il.

Je fis mine de sourire, mais je ne le croyais pas le moins du monde. Je n'étais pas moche, non, mais j'étais loin de ressembler à une actrice ou à un mannequin !

Lorsque Sam se pencha vers mes seins, je fermai les yeux et savourai la chaleur de sa bouche sur ma peau. Ma main se posa sur ses boucles rebelles, et je cessai de réfléchir alors qu'il mordilla ma pointe. Je profitai de sa proximité pour le toucher sans scrupule. Dès qu'il remonta emprisonner mes lèvres sous les siennes, ses doigts revinrent près de mon sexe, qu'il entreprit de caresser par-dessus mon sous-vêtement. Allait-il enfin passer à l'attaque ? Voilà qui ne me déplaisait absolument pas ! En guise de riposte, je plongeai une main dans son short et trouvai une érection qui me fit couiner vivement.

— C'est assez pour toi ? rigola-t-il.

— J'espère surtout que tu sais t'en servir, dis-je en cherchant son regard, parce que tes muscles sont bien jolis, mais que ça ne me fera pas monter très haut.

Il afficha un sourire ravi, puis me souleva promptement. Je m'accrochai à ses épaules pendant qu'il vint me plaquer dos à la tête de lit. Mes cuisses se posèrent sur les siennes, et je me retrouvai franchement écartée devant lui. Sam m'embrassa doucement avant de ramener une main contre mon sexe. Toujours par-dessus ma culotte, il se remit à me caresser, et je fus la première à m'impatienter :

— Touche-moi !

— Je croyais que les femmes adoraient les préliminaires ? se moqua-t-il.

Posant mes doigts sur les siens, je le guidai sous mon vêtement pour qu'il puisse toucher la moiteur qu'il générerait dans mon bas-ventre. Dès qu'il plongea ses doigts en moi, je fermai les yeux et laissai ma tête prendre appui vers l'arrière.

— Tu es jolie comme tout, dit-il.

Je fus incapable de répondre, car il revint froter mon clitoris jusqu'à ce que je lâche un premier râle agréable. Au moins, il savait utiliser ses doigts à bon escient. Et s'il me donnait un orgasme, ce serait toujours cela de pris.

— Bon sang, ne t'arrête pas ! le suppliai-je en écrasant bêtement son poignet.

Sam replongea ses doigts dans un véritable torrent, et j'attendis qu'il revienne frictionner mon clitoris pour émettre quelques gémissements. Lorsque mes cris devinrent plus aigus, il accéléra, et je me tortillai contre ce corps massif en lâchant une plainte aussi bruyante que délicieuse.

— C'est mieux comme préliminaires ? plaisanta-t-il en revenant plonger ses doigts en moi.

— C'était le pied, avouai-je.

Il continua de me caresser doucement pendant que je reprenais mes esprits, laissant sa bouche dériver dans le creux de mon cou, puis retournant lécher mes seins. Je fixai ses bouclettes rousses, puis ramenai son visage près du mien. Sam s'empressa de

m'embrasser, et je savourai la force de ses bras pendant qu'il me serrait contre lui.

— C'était de toute beauté, dit-il en revenant plonger ses yeux dans les miens.

— Tu es à croquer, soufflai-je en caressant sa joue.

Mon compliment le fit sourire, et je le repoussai mollement jusqu'à ce qu'il me libère. Je recommençai jusqu'à ce qu'il comprenne que je voulais qu'il tombe sur le matelas, ce qu'il fit dans un bruit désagréable. En plus, ce lit craquait ! Tant pis ! Je m'attaquai à son short, puis je pris mon temps pour descendre son caleçon, impressionnée par la taille de ses cuisses ! Et ce sexe gonflé qui m'appelait ! Je couinai encore en jetant son dernier vêtement au loin.

— Tu es rigolote, dit-il soudain.

Je me penchai vers son érection et je vins frotter son gland avec mon nez. Le sourire de Sam s'estompa, et il scruta mes gestes en retenant sa respiration.

— Tu sais, je commence sérieusement à aimer les rouquins, chuchotai-je avant d'embrasser doucement le bout de sa queue.

Il rugit lorsque je le taquinai avec la pointe de ma langue. Sa tête, qu'il s'évertuait à garder surélevée pour voir ce que je faisais, tomba sur le matelas à la seconde où j'engouffrai son érection entre mes lèvres.

— Oh... Léa...

Sa main se posa sur mon épaule, puis remonta lentement vers ma nuque. J'étais douce dans mes mouvements, et je profitais de ma position pour caresser son ventre musclé. Quand il serra légèrement ma chair, il étouffa une plainte, et je poussai sa cuisse pour pouvoir me faufiler entre ses jambes. Là, je repris une fellation plus rapide, plus profonde aussi.

— Arrête, sinon... je ne pourrai pas...

Comme je ne l'écoutai pas, il gronda :

— Léa !

Je me redressai partiellement, et il prit trois bonnes secondes avant de comprendre que je m'étais arrêtée avant l'inévitable.

— Je t'ai dit que tu étais à croquer ! dis-je en guise d'explication.

Il sourit, puis se redressa pour me rejoindre, écrasant une bouche vorace sur la mienne pendant qu'il essayait d'arracher ma culotte.

— J'ai envie de toi, avoua-t-il avec un visage qui ne masquait en rien le désir que je lui inspirais. Envie de serrer tes hanches pendant que je m'enfoncerai très loin en toi.

Ses mots firent palpiter mon sexe. Ou peut-être était-ce la façon dont il me retirait mon dernier vêtement ? Au lieu de se jeter à nouveau sur moi, il quitta le lit et se mit à fouiner dans la poche de son short. Je le scrutais pendant qu'il me montra le sachet d'un préservatif qu'il tenait entre deux doigts.

— Je ne sais pas si je serai très résistant, parce que tu m'as vraiment emmené au bord du gouffre, avoua-t-il en s'agenouillant devant moi.

Je souris en venant caresser son sexe tendu, visiblement sensible et avide qu'on le touche de nouveau. Il déchira l'enveloppe du sachet, et je le récupérai pour venir dérouler le préservatif sur son sexe raide.

— Tu veux que je te monte, mon bel étalon ? demandai-je en cherchant à nouer mes bras autour de son cou.

— Oui, mais doucement.

Il passa une main autour de ma taille pendant que je laissai son sexe envahir le mien. Je fermai les yeux avant de souffler :

— Elle est... vraiment bien...

— Pour un rouquin ? se moqua-t-il en m'immobilisant contre lui.

Je gloussai avant de revenir plonger mon regard dans celui de Sam et je caressai ses larges épaules.

— On voit que tu t'es beaucoup entraîné. Elle est presque aussi musclée que le reste.

Ma blague le fit rire, et il serra mes fesses de ses doigts pour soulever mon bassin avant de me ramener brusquement vers lui. Une onde de plaisir grimpa aussitôt dans mon ventre. Même si j'essayais de me hisser pour tenir la cadence, Sam était si fort que je ne maîtrisais rien du tout. Lorsqu'il chercha à accélérer, le lit se mit à grincer désagréablement, et il pouffa comme un idiot.

— Désolé, s'excusa-t-il. C'est la première fois que le lit fait plus de bruit que ma partenaire.

Je souris bêtement, mais je m'en fichais complètement. Tout ce qui m'importait, c'était le plaisir qu'il venait de mettre en suspens entre mes cuisses, et je repris ma chevauchée en espérant qu'il comprendrait l'envie qui m'animait. Les mains de Sam se raffermirent sur mes fesses, et ses coups de bassin se firent plus rustres. Il grogna, et je lâchai très vite un premier cri avant de venir écraser sa bouche sous la mienne. Nos corps étouffaient le bruit de ce lit ridicule, mais au lieu de poursuivre, Sam mit rapidement fin à notre baiser.

— À quatre pattes, exigea-t-il. Je rêve de serrer tes hanches sous mes doigts.

Dans un état second, j'attendis qu'il me libère avant de me positionner comme il le voulait, mais à peine relevai-je ma croupe vers lui qu'il chercha à revenir en moi. Dès la première pénétration, je compris que son excitation venait de grimper d'un cran. Il se cogna en moi avant d'écraser ma peau sous ses doigts.

— Tu es vraiment magnifique !

Il bonifia sa remarque d'un coup de reins qui me donna envie de me cambrer comme un chat.

— Continue ! l'encourageai-je.

J'eus la sensation que c'était une véritable course contre la montre. Il claquait nos corps dans un bruit constant et attisait le feu qu'il avait allumé dans mon ventre. Dès que je pressentis l'orgasme, je le suppliai, à bout de souffle :

— Ne t'arrête surtout pas !